

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES JOS. T. BUDECKE, Directeur.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 9 novembre 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O. Lne. Fahrenheit. Centigrade. 7 h. du matin... 54 9. Midi... 70 19. 3 P. M... 70 19. 6 P. M... 68 15.

Les Accords Franco-Italiens.

La cordialité des relations des deux pays va trouver de nouvelles occasions de s'affirmer.

La reconnaissance par la France de la souveraineté italienne en Tripolitaine va avoir une suite. On attend d'un moment à l'autre la signature d'un accord public qui consacra les engagements secrets pris en 1902 par la France en ce qui concerne la Lybie, par l'Italie en ce qui concerne le Maroc.

Jonas dans sa baine. C'est un résultat dont on ne saurait que se féliciter, dont le mérite revient, pour une très large part, aux hommes d'Etat qui dirigent l'action diplomatique des deux pays.

La tradition populaire, on l'a vu, attribue à une baleine l'établissement de Jonas, mais la tradition populaire se soucie peu de zoologie. Si l'homme marmite des mers froides possède en effet une grande endurance capable de résister à une seule boisson d'effrayantes quantités de nourriture, son gosier n'est guère plus large que celui d'un homme.

C'est quand, à travers le feuillage de ses fanons, la baleine a rejeté l'eau de mer qu'elle peut comprimer en boules les éternelles petites gouttes d'eau qui se nourrissent et se valent.

Avec la meilleure volonté du monde, il lui serait donc impossible d'engloutir une proie de la grosseur d'un homme.

Et, brusquement, une idée s'implanta dans son cerveau comme avec des griffes: "Si elle se doutait!... Oserais-je lui avouer jamais où je devais aller ce soir!..."

Pour la première fois, le nom, la pensée de cette jeune femme, entrée à peine dans son existence, se posait, se rencontraient en lui avec les ombres hâtes auxquelles il avait, désespérément, ouvert son cœur.

Un fait comme un exorcisme contre les puissances néfastes. Le pacte hasardeux que Delchamps, par bravade fataliste, avait fait par l'oubli, était proclamé devant des juges, quitté et tout perdu, et même la vie, il souffrait de la dévotion à cette exquise Flaviana, — une étoile de théâtre, une ballerine épouvantable, une créature à l'âme sans doute aussi légère que son corps d'oiseau.

Delchamps évoqua son sourire, d'une si captivante tristesse. Il rêva, étonné de ce qu'il éprouvait.

Pais il griffonna la dépêche à Tatiane.

La voiture qu'il avait fait demander stationnait à sa porte.

Au lieu d'indiquer la gare de Luxembourg, il se fit conduire à celle du Nord.

Pour comprendre comment Bertille s'était blessée, il fallait connaître quelle fut la journée de la petite danseuse.

Raymond crut la voir. Il frémissait. Son cœur battait plus fort.

italiens de 1902 laissent en suspens un certain nombre de questions fort délicates qui doivent recevoir une prompt solution. Citons-en seulement quelques-unes: la définition du statut personnel des Français en Tripolitaine et des Italiens au Maroc, le règlement d'une foule de petits litiges, legs de la crise des derniers mois, les problèmes juridiques posés par la loi italienne sur les assurances, le protectorat catholique en Orient. Les gouvernements français et italien auront, dans les prochaines semaines, de nombreuses occasions de manifester l'esprit d'entente qui doit être la règle constante de leurs relations.

On a retrouvé la machoire du poisson qui avala Jonas

Ce n'est pas une baleine, comme le prétend la légende, qui garda Jonas dans son estomac pendant trois jours et trois nuits. La découverte faite dernièrement par des pêcheurs norvégiens éclaira la question d'un jour tout nouveau.

Est-il nécessaire de rappeler l'aventure exceptionnelle arrivée au prophète Jonas dans la première moitié du VIIIe siècle avant notre ère? C'est une des pages les plus populaires de la Bible.

Jonas, fils d'Amithai, fut invité par Dieu à se transporter à Nive pour annoncer à cette capitale sa ruine prochaine. Cette mission n'étant pas de son goût, pour des raisons à lui personnelles, Jonas, se désintéressant complètement des habitants de Nive, s'embarqua à Japho à destination de Tarsis (Epagne).

Une tempête horrible déchaîna sur route et le prophète dut avouer que sa présence à bord du vaisseau en était la cause. Les navigateurs n'hésitèrent pas, et le jetèrent par dessus bord.

Un gros poisson le happa au moment où il venait au peu redouté contact avec l'onde amère, et bien avant les équipages des deux navires, il eut l'avantage d'établir le record de durée pour la plongée. Trois jours et trois nuits, en effet, il demeura dans le corps obscur du monstre. Une chanson populaire, vieille comme les rues, a d'ailleurs fixé cet événement extraordinaire:

Jonas dans sa baine. C'est un résultat dont on ne saurait que se féliciter, dont le mérite revient, pour une très large part, aux hommes d'Etat qui dirigent l'action diplomatique des deux pays.

La tradition populaire, on l'a vu, attribue à une baleine l'établissement de Jonas, mais la tradition populaire se soucie peu de zoologie.

C'est quand, à travers le feuillage de ses fanons, la baleine a rejeté l'eau de mer qu'elle peut comprimer en boules les éternelles petites gouttes d'eau qui se nourrissent et se valent.

Avec la meilleure volonté du monde, il lui serait donc impossible d'engloutir une proie de la grosseur d'un homme.

Et, brusquement, une idée s'implanta dans son cerveau comme avec des griffes: "Si elle se doutait!... Oserais-je lui avouer jamais où je devais aller ce soir!..."

Pour la première fois, le nom, la pensée de cette jeune femme, entrée à peine dans son existence, se posait, se rencontraient en lui avec les ombres hâtes auxquelles il avait, désespérément, ouvert son cœur.

Un fait comme un exorcisme contre les puissances néfastes. Le pacte hasardeux que Delchamps, par bravade fataliste, avait fait par l'oubli, était proclamé devant des juges, quitté et tout perdu, et même la vie, il souffrait de la dévotion à cette exquise Flaviana, — une étoile de théâtre, une ballerine épouvantable, une créature à l'âme sans doute aussi légère que son corps d'oiseau.

Delchamps évoqua son sourire, d'une si captivante tristesse. Il rêva, étonné de ce qu'il éprouvait.

Pais il griffonna la dépêche à Tatiane.

La voiture qu'il avait fait demander stationnait à sa porte.

Au lieu d'indiquer la gare de Luxembourg, il se fit conduire à celle du Nord.

Pour comprendre comment Bertille s'était blessée, il fallait connaître quelle fut la journée de la petite danseuse.

Raymond crut la voir. Il frémissait. Son cœur battait plus fort.

sans que celui-ci en fut incommodé le moins de mode.

La récente découverte d'une machoire de poisson absolument démesurée, que l'on vient de faire près de Dronheim, sur la côte de Norvège, jette un jour tout nouveau sur la question. Si Jonas fut avalé par un poisson, c'est certainement par celui-là.

De pauvres pêcheurs, établis depuis plus de quarante ans au fond d'une anse perdue, entreprirent dernièrement d'agrandir leur cabane et creusèrent légèrement le sol. Ils mirent bientôt à jour des ossements bizarres, merveilleusement conservés, qu'ils dégagèrent avec mille précautions. Ce furent d'abord quelques vertèbres, puis une magnifique machoire, encore pourvue de ses dents. Quand elle fut ouverte comme si le poisson baignait, un homme de taille moyenne put facilement s'y tenir debout, puisque son ouverture est d'exactement 1m 79...

Non seulement Jonas eût pu tenir à l'aide dans l'estomac de cet animal, aujourd'hui disparu, mais il y eût évolué aussi facilement que dans un sous-marin. La machoire a été envoyée à Christiania. Les savants qui l'examinent ne se sont pas encore prononcés, mais on peut déjà affirmer que ce squelette de longeur.

L'agriculture a besoin de... Nicotine. L'agriculture a besoin de bras; tout le monde, hélas! le sait. Ce que l'on sait moins sans doute, c'est qu'elle a aussi besoin de nicotine. Cela va vous sembler étrange, peut-être. Ne croyez pas cependant à une plaisanterie. Ce produit dangereux pour les fumeurs va devenir, paraît-il, indispensable à nos agriculteurs, parce qu'il convient à merveille pour détruire les insectes qui dévorent nos plantes: la vigne, les primeurs et les arbres fruitiers.

La nicotine constitue un insecticide de premier ordre et d'une nocivité absolue, qualité qui fait défaut à nombre d'ingrédients employés pour détruire les insectes qui rongent la vigne et les arbres fruitiers.

Des expériences faites dans la Gironda, dans l'Ajoux et en Touraine, ont fait reconnaître qu'un traitement à l'arséniate de plomb, complété par un traitement à la nicotine donnait 92,1 pour cent de mortalité. Donc, l'agriculture a besoin de nicotine.

L'administration des tabacs peut produire, annuellement, environ 130.000 litres de jus titrés à 10 0/0 de nicotine, avec les eaux de lavage, les produits inutilisables et tous les déchets de fabrication des tabacs; elle se dispose, en outre, à acheter 300.000 kilogrammes de tabacs spéciaux à l'arséniate de plomb, annuellement pour la nicotine, ce qui donnera environ 60.000 litres de jus titrés à 10 0/0.

Enfin, tous les ans, l'administration rejette près de 500.000 kilogrammes de tabacs que les planteurs convertissent en fumier. En traitant encore ces tabacs, on sera 40.000 litres de nicotine de plus; soit une production totale de 230.000 litres de jus à 10 0/0, dont le prix de revient moyen serait de 1 fr. 47 le litre.

On mélange 1 litre 1/2 de nicotine dans un hectolitre de bouillie bordelaise. La bouillie bordelaise, on le sait, est une composition à base de vitriol, destinée à combattre cette fâcheuse maladie de la vigne qu'on appelle le "mildew" et qui fait chaque année de si grands ravages dans les vignobles de la belle France.

Voilà donc les vigneron et les horticulteurs en possession, désormais, d'un produit qui leur permettra de lutter efficacement contre les

te avait germé dans la tête, — généralement moins idyllique — de Mme Pageant.

Toute la famille se donnerait un jour de liberté. On fermerait la fruiterie. (Un papier collé sur la devanture: "Pour cause d'inventaire.") Ça ferait de l'été dans le quartier.

Le frotteur liquiderait, la veille, ses parquets les plus pressés. Justement les escaliers du ministère venaient d'être faits, — l'attente comme glace, — (ce relais d'un vieil expéditionnaire qui s'y était établi, en savaient quelques choses.)

Pageant, sa femme et les deux petites, bien endimanchées prendraient le train de bonne heure. Et l'on irait chercher Bertille dans ce village de Champagne, qui devait être un vrai paradis terrestre, à en juger par les cartes postales que la gosseline envoyait.

Les Favier, prévenus, avisèrent leur maître. Aussitôt, monsieur le docteur répondit pour leur enjoindre de recevoir le plus gracieusement possible les braves parents de sa petite amie. Même il ouvrait un crédit pour les friandises, voitures, et autres félicités campegardées, avec recommandation de veiller au régime de la petite Française, de ne pas la faire marcher au-dessus de ses forces, et de la laisser jouer jusqu'à l'épuisement.

Dès les premières heures du jour de juin, magnifique mais orange, qui devait se terminer dans les bois de la Barrière, par un si lugubre soir, l'étroit logement de la rue du "Roche" risquait de débarbouillages inhabituels.

Tiens-toi tranquille, Totor, pendant que je peigne ta robe. Attends un peu, Titine!... Si tu chiffonnes ce ruban, je ne te le donnerai pas dans les cheveux. Mais veux-tu le laisser, quand je te le dis... Tiens! Tiens! Tiens!

Le bruit d'une tape. Pageant!... Qu'est-ce que tu fais donc, Pageant? Viens un peu me griffer ce garnement qui se trahit à quatre pattes avec sa belle oisette.

— C'est pour ramasser ma cravate noire!... hurlait Totor. — Je t'en donnerai de la cravate noire!...

Le pied de la fruitière, à défaut de ses mains dans la queue de rat de Titine, s'allongea au hasard. Pour l'éviter, Totor eut un mouvement brusque, et culbute sur ce qu'il appelait "sa cravate noire" — un petit morceau de braille, qui lui servait à tracer sur les palmeuses des avertissements certains vocables historiques, offerts en hommage aux camarades d'école dont il avait à se plaindre.

Il se releva, décoré de traînées charbonnées. Mais, en compensation, il entrecroisait la moitié de la figure tout écumée de mouche de sa

insectes de toute nature qui leur portent tant de préjudice.

Manifestation artistique

Voici juste cinquante ans que parut "Salammbo," le chef-d'œuvre de Gustave Flaubert... Les admirateurs du grand écrivain se proposent de commémorer cette date littéraire par une manifestation artistique placée sous le patronage d'honneur de M. Raymond Poincaré, président du conseil, membre de l'Académie française.

Flaubert mit cinq ans pour écrire cet ouvrage, que l'on devait plus tard transformer en drame lyrique. L'énorme amas de brouillons griffonnés par l'écrivain sur son œuvre, a écrit un critique chargé de les déposer, donne l'impression d'un labeur extrême et d'une admirable conscience d'artiste.

A la veille de l'apparition de "Salammbo," Flaubert mandait à un de ses amis que son éditeur devait lui compter la somme de dix mille francs pour l'acquisition du manuscrit. Il ajoutait ce post-scriptum:

"Mais je vous prie de garder pour vous l'économie de ce chiffre, parce que mon éditeur se propose de faire, avec "Salammbo," un "bonsen infernal" et de répandre dans les journaux qu'il me l'a acheté trente mille francs. Dites seulement que j'ai vendu à ces conditions très avantageuses."

Flaubert se montrait donc enchanté d'avoir vendu dix mille francs son œuvre qui lui avait coûté cinq ans d'un labeur acharné. Cela mettait l'année à 2 000 francs, un salaire d'homme de peine.

THEATRES. ORPHEUM.

Le Chœur d'hommes Mountain Ash, probablement mieux connu comme les chanteurs Gallois, qui figuraient autrefois dans des concerts, et chantent maintenant devant des auditoires de vaudeville, paraîtront à l'Orpheum cette semaine. Cette organisation est celle qui a été amenée dans le pays par le Major Po-d, l'agent du Lyceum, et qui a fait fureur dans les cercles musicaux. Le chœur est composé de dix huit chanteurs sous la direction habile de T. Glendour Richards.

Bien qu'elle passe pour une des plus grandes organisations chorales du siècle, pas un de ses membres n'a reçu une éducation musicale ou pris une leçon de chant d'un professionnel. Ce sont des chanteurs naturels, membres du chœur, qui pendant cinq années consécutives a remporté le premier prix à l'Eisteddfod Gallois, le grand festival national de ce pays. Quoique des solistes, leurs morceaux d'ensemble sont remarquables, paraît-il, en ce que la pureté de son de la voix de chaque individu est conservée. Le chœur a un grand répertoire et fera de fréquents changements de programme. Il y aura sur le même programme cinq autres actes. Florence Modena et Charles Gardner présenteront "Une Leçon de Réforme."

Dans d'autres parties on verra Donahue et Stewart, dans une scène de mélodie originale: le Cirque de Cour de Ferme de Sam Watson, où l'on verra des ânes, chats, cochons, coqs et autres animaux dressés; Reidy et Courrier dans de brillants morceaux de musique, et Claude Roode, dans quelque chose de nouveau sur une corde lâche.

Il se releva, décoré de traînées charbonnées. Mais, en compensation, il entrecroisait la moitié de la figure tout écumée de mouche de sa

vous, son père l'ayant caressé avec une main encombrée du blaireau à barbe.

— Maman, tu me tires les cheveux!... Maman, tu me tires les cheveux! gégnait Titine qui ressentait douloureusement l'agitation de la rue de costume souillé de Totor jetant la fruitière.

Malgré tant d'émoitions, les quatre Pageant florent par être habillés. Quelle fièvre quand on défila devant les voisins!

— As-tu vu les yeux de la modiste, Pageant? Des pistolets, autant dire. Plus souvent, que je lui schématisais un de ses galons! Elle n'en revenait pas de mon piquet de roses pompon. Ça, c'est de la fleur fine.

Et, tirant le bras de sa fille à la désertion:

— Tarrête pas avec ta petite de la charbonnière, mon trognon. Tu vois pas qu'il a l'air de jalousie à cause de ta ceinture en soie? A'te ferait une avanie, mon trésor. Sa mère ne lui met que des ceintures de cuir, comme mes garçons, même les dimanches.

Devant le Terminus de Saint-Lazare, on prit l'impériale de Trocadero-Gare de l'Est, — trois places seulement, Titine sur les genoux.

Quand on se fut assis, malgré le cahot de départ, qui menaçait de lancer la famille par-dessus bord, Pageant suggéra:

— Economisons la correspondance.

OPERA FRANÇAIS.



Mme AVELLY.

TROUVERE. Hier soir une belle salle assistait à la première représentation de "Trouverre" qui a été rendue d'une façon très acceptable.

Mme Thery, dans le rôle d'Éléonore, s'est montré à la hauteur de son rôle. Mme Avelly dans le rôle d'Azunza a montré les qualités de contralto qui ont été rarement vues à la Nouvelle-Orléans, elle possède une voix pleine de chaleur, qui charme et public, car elle peut la contrôler tant dans ces notes basses que dans ses notes aiguës et elle a rendu "Chère Espagne" et la "Flamme Brille" d'une manière qui ne laisse rien à désirer.

M. Tharaud a fait un bon Manrique si l'on considère que notre fort ténor par suite de l'inclémence du climat a été indisposé depuis son arrivée.

Tant qu'à M. Montano dans le rôle du Comte de Luna devient de plus en plus l'idole du public. Il a débuté il y a quelques jours dans Lescout de Manon et dès ce jour sa voix n'a fait que s'améliorer. Actuellement, après une étude très suivie, il est parvenu à devenir un baryton de grand opéra. Une belle carrière est ouverte à notre très estimé baryton; de jour en jour, en effet, sa voix s'améliore, et semble devenir plus chaude et vibrante chaque fois que l'on l'entend.

En terminant nous ne saurions omettre qu'au premier acte cinq relevés de rideau ont été réclamés par l'audience.

Tant qu'au corps de ballet, nous devons reconnaître qu'il s'améliore de jour en jour sous la haute direction de maestro Benincasa.

M. Aloo a encore su diriger son orchestre avec une maîtrise qui est digne de lui seul.

Manon qui a obtenu un tel succès il y a quelque jours ne manquera pas d'attirer une énorme audience au théâtre de l'Opéra

aujourd'hui à la matinée, cette représentation étant donnée à prix réduit. Les rôles principaux seront chantés par Mlle Yerna et Putzani.

Parlant du rôle de Manon, la charmante Mlle Yerna disait récemment qu'elle croyait que peu de personnes connaissent la difficulté d'interpréter le rôle de Manon. En effet, quoique ce rôle semble facile, en vérité, pour la chanteuse, nous devons dire qu'il s'en trouve bien peu d'aussi ingrat, car pendant trois heures ses nerfs sont sous une tension qui épouvante même les personnes les plus fortes.

Ce rôle demande tant d'effet dramatique que la personne qui l'interprète est épuisée presque depuis le début de la pièce. Mlle Yerna a donné au public une des meilleures représentations de Manon que l'on ait eues depuis nombres d'années j'ai toujours aimé Manon, dit-elle, je le considère comme la meilleure œuvre dans le répertoire de chanteuse légère. La manière dont elle a déjà interprété cette pièce, avec sa voix fraîche, pleine de jeunesse, et de force peut nous faire assurer aux amateurs d'opéra comique un grand succès pour ce soir.

Ce soir l'opéra français donnera "Les Saltimbanques" qui sera rendu par une troupe spécialement choisie à cet effet. Cette opérette pleine de mélodie contient par exemple la fameuse chanson sur motif de valse "C'est l'Amour", qui il y a six ans fit fureur.

M. Layolle, toujours prêt à plaire au public, a décidé de donner mardi prochain "Thais", regardé en général comme la pièce la plus artistique jouée sur la scène de l'Opéra Français. M. Montano, à cette occasion, nous présentera un Athanasi comme on n'a jamais vu à la Nouvelle-Orléans; ceci est non seulement notre avis, mais encore celui de

chez le Docteur. — Oui, docteur, mon mari devient triste, rien ne peut lui arracher le plus petit sourire. — Vous lui mettez ce soir un petit Rigollet que vous lui laisserez jusqu'à ce qu'il se torde.

dance. Nous remonterons à pied le boulevard Magenta. — Nous ne remonterons rien, déclara sa femme, préemptive. Cette voiture nous mène où nous devons aller. — A la gare de l'Est. — Eh bien!... — Nous partons par la gare du Nord. — Tu es maboul! Le Champagne, c'est sur l'Est. — Mais ce n'est pas la province de Champagne. C'est le village. — Est-ce qu'on boira du vin qui pique? demanda Totor. Un débat compliqué s'ensuivit.

Le frotteur exhiba une lettre où Bertille avait écrit de leur indiquer l'itinéraire. — Tu fille!... Ah! je m'y attendais!... s'écria sa femme avec embarras. Bertille, n'est-ce pas? C'est la loi et les prophètes. Et tu trouves que c'est propre, ce griffonnage-là?... Vexée de son erreur, elle devint la conversation sur la fâcheuse orthographe de la petite danseuse. — Si jamais tu couchasses comme ça, Titine... ce que je t'en flanquerais, des corrections!... Sa terrible main, rapide et sèche, voltigeait. Titine, crut y passer, par avance.

tous les amateurs d'opéra de cette ville, et nous sommes assurés que le Nicias de M. Putzani et Thais de la charmante Mlle Charpantier seront sûrement inscrits dans les annales de l'Opéra Français.

TULANE.

L'engagement de M. William Hodge au théâtre "fashionable," Tulane, commence ce soir et continuera pendant tout le reste de la semaine, avec matinées mercredi et samedi, où il présentera la pièce à grand succès, "The Man from Home." C'est dans le rôle de Daniel Woodhees que M. Hodge a acquis un succès sans précédent lorsqu'il interpréta le rôle de l'avocat de campagne dans un petit village de l'Indiana.

"The Man from Home" compte déjà cinq jours de succès ininterrompu à cause du pouvoir attirant qu'il entraîne.

La Liebe Company qui dirige la troupe a maintenu toujours le même degré de mérite, et présente actuellement cette pièce avec à peu près les mêmes artistes qui créèrent la pièce, les quelques changements qui ont eu lieu n'ont servi qu'à renforcer l'intérêt d'une pièce qui dès les débuts était homogène.

CRESCENT.

Le directeur M. Campell annonce pour dimanche soir, au Crescent le dernier succès théâtral. Le "Traveling Salesman," par James Forbes, auteur du "Chorus Lady" est d'un bout à l'autre une farce qui entraîne un rire depuis l'ouverture jusqu'à la tombé du rideau.

Pour la première fois dans l'histoire de la comédie américaine une pièce a été écrite, dans laquelle on traite des voyageurs de commerce: cette pièce est d'un caractère qui respire la vie propre et saine du joyeux Américain qui voit tout d'une manière humoristique pendant qu'il traverse le monde et quoique cela il est toujours prêt à rendre service au premier appel des gens en détresse. Il n'est pas étonnant que le "Traveling Salesman" a été reconnu un des plus grands succès de la scène à cause de la joie et du plaisir qu'il vous inculque.

Le "Traveling Salesman" sera interprété au Crescent par une troupe d'une habileté qui se voit rarement, tant qu'à l'effet scénique, il sera le même que celui de Chicago ou de New York.

Parmi les membres de la troupe nous devons mentionner M. Karl Hewitt, qui sous une amusante reproduction de Bob Blake, le tambour, et Vera Wadsworth qui sera vu dans le rôle difficile de Berth Elliott, l'agent de billets, dont Blake devient amoureux.

Chez le Docteur. — Oui, docteur, mon mari devient triste, rien ne peut lui arracher le plus petit sourire. — Vous lui mettez ce soir un petit Rigollet que vous lui laisserez jusqu'à ce qu'il se torde.

dance. Nous remonterons à pied le boulevard Magenta. — Nous ne remonterons rien, déclara sa femme, préemptive. Cette voiture nous mène où nous devons aller. — A la gare de l'Est. — Eh bien!... — Nous partons par la gare du Nord. — Tu es maboul! Le Champagne, c'est sur l'Est. — Mais ce n'est pas la province de Champagne. C'est le village. — Est-ce qu'on boira du vin qui pique? demanda Totor. Un débat compliqué s'ensuivit.

Le frotteur exhiba une lettre où Bertille avait écrit de leur indiquer l'itinéraire. — Tu fille!... Ah! je m'y attendais!... s'écria sa femme avec embarras. Bertille, n'est-ce pas? C'est la loi et les prophètes. Et tu trouves que c'est propre, ce griffonnage-là?... Vexée de son erreur, elle devint la conversation sur la fâcheuse orthographe de la petite danseuse. — Si jamais tu couchasses comme ça, Titine... ce que je t'en flanquerais, des corrections!... Sa terrible main, rapide et sèche, voltigeait. Titine, crut y passer, par avance.

chez le Docteur. — Oui, docteur, mon mari devient triste, rien ne peut lui arracher le plus petit sourire. — Vous lui mettez ce soir un petit Rigollet que vous lui laisserez jusqu'à ce qu'il se torde.

dance. Nous remonterons à pied le boulevard Magenta. — Nous ne remonterons rien, déclara sa femme, préemptive. Cette voiture nous mène où nous devons aller. — A la gare de l'Est. — Eh bien!... — Nous partons par la gare du Nord. — Tu es maboul! Le Champagne, c'est sur l'Est. — Mais ce n'est pas la province de Champagne. C'est le village. — Est-ce qu'on boira du vin qui pique? demanda Totor. Un débat compliqué s'ensuivit.

Le frotteur exhiba une lettre où Bertille avait écrit de leur indiquer l'itinéraire. — Tu fille!... Ah! je m'y attendais!... s'écria sa femme avec embarras. Bertille, n'est-ce pas? C'est la loi et les prophètes. Et tu trouves que c'est propre, ce griffonnage-là?... Vexée de son erreur, elle devint la conversation sur la fâcheuse orthographe de la petite danseuse. — Si jamais tu couchasses comme ça, Titine... ce que je t'en flanquerais, des corrections!... Sa terrible main, rapide et sèche, voltigeait. Titine, crut y passer, par avance.

chez le Docteur. — Oui, docteur, mon mari devient triste, rien ne peut lui arracher le plus petit sourire. — Vous lui mettez ce soir un petit Rigollet que vous lui laisserez jusqu'à ce qu'il se torde.

dance. Nous remonterons à pied le boulevard Magenta. — Nous ne remonterons rien, déclara sa femme, préemptive. Cette voiture nous mène où nous devons aller. — A la gare de l'Est. — Eh bien!... — Nous partons par la gare du Nord. — Tu es maboul! Le Champagne, c'est sur l'Est. — Mais ce n'est pas la province de Champagne. C'est le village. — Est-ce qu'on boira du vin qui pique? demanda Totor. Un débat compliqué s'ensuivit.

Le frotteur exhiba une lettre où Bertille avait écrit de leur indiquer l'itinéraire. — Tu fille!... Ah! je m'y attendais!... s'écria sa femme avec embarras. Bertille, n'est-ce pas? C'est la loi et les prophètes. Et tu trouves que c'est propre, ce griffonnage-là?... Vexée de son erreur, elle devint la conversation sur la fâcheuse orthographe de la petite danseuse. — Si jamais tu couchasses comme ça, Titine... ce que je t'en flanquerais, des corrections!... Sa terrible main, rapide et sèche, voltigeait. Titine, crut y passer, par avance.

chez le Docteur. — Oui, docteur, mon mari devient triste, rien ne peut lui arracher le plus petit sourire. — Vous lui mettez ce soir un petit Rigollet que vous lui laisserez jusqu'à ce qu'il se torde.

dance. Nous remonterons à pied le boulevard Magenta. — Nous ne remonterons rien, déclara sa femme, préemptive. Cette voiture nous mène où nous devons aller. — A la gare de l'Est. — Eh bien!... — Nous partons par la gare du Nord. — Tu es maboul! Le Champagne, c'est sur l'Est. — Mais ce n'est pas la province de Champagne. C'est le village. — Est-ce qu'on boira du vin qui pique? demanda Totor. Un débat compliqué s'ensuivit.

Le frotteur exhiba une lettre où Bertille avait écrit de leur indiquer l'itinéraire. — Tu fille!... Ah! je m'y attendais!... s'écria sa femme avec embarras. Bertille, n'est-ce pas? C'est la loi et les prophètes. Et tu trouves que c'est propre, ce griffonnage-là?... Vexée de son erreur, elle devint la conversation sur la fâcheuse orthographe de la petite danseuse. — Si jamais tu couchasses comme ça, Titine... ce que je t'en flanquerais, des corrections!... Sa terrible main, rapide et sèche, voltigeait. Titine, crut y passer, par avance.

chez le Docteur. — Oui, docteur, mon mari devient triste, rien ne peut lui arracher le plus petit sourire. — Vous lui mettez ce soir un petit Rigollet que vous lui laisserez jusqu'à ce qu'il se torde.

dance. Nous remonterons à pied le boulevard Magenta. — Nous ne remonterons rien, déclara sa femme, préemptive. Cette voiture nous mène où nous devons aller. — A la gare de l'Est. — Eh bien!... — Nous partons par la gare du Nord. — Tu es maboul! Le Champagne, c'est sur l'Est. — Mais ce n'est pas la province de Champagne. C'est le village. — Est-ce qu'on boira du vin qui pique? demanda Totor. Un débat compliqué s'ensuivit.

Le frotteur exhiba une lettre où Bertille avait écrit de leur indiquer l'itinéraire. — Tu fille!... Ah! je m'y attendais!... s'écria sa femme avec embarras. Bertille, n'est-ce pas? C'est la loi et les prophètes. Et tu trouves que c'est propre, ce griffonnage-là?... Vexée de son erreur, elle devint la conversation sur la fâcheuse orthographe de la petite danseuse. — Si jamais tu couchasses comme ça, Titine... ce que je t'en flanquerais, des corrections!... Sa terrible main, rapide et sèche, voltigeait. Titine, crut